



GRAND PALAIS

3 OCTOBRE 2018 – 4 FÉVRIER 2019

Sa terre natale, la Catalogne, lui offre l'inspiration, Paris son premier tremplin, Palma de Majorque le grand atelier dont il a tant rêvé. Entre tous ces lieux, Joan Miró crée une oeuvre dénuée de toute anecdote, de tout maniérisme, de toute complaisance à l'égard des modes. Pour y parvenir, il remet continuellement en question son langage pictural. S'il s'intéresse aux avant-gardes du XX^e siècle, il n'adhère à aucune école, aucun groupe. Miró exprime, dès les années 1920, sa volonté d'« assassiner la peinture » et développe des pratiques novatrices. Son oeuvre se présente ainsi comme un espace de protestation et témoigne de ses luttes. Il souhaite affirmer la puissance du geste créateur et avec cette énergie « primitive » qui le caractérise, il est l'un des rares artistes, avec Pablo Picasso, à avoir lancé un défi au surréalisme et à l'abstraction. Inventeur de formes, Miró traduit en termes puissants et poétiques la liberté dont il est si farouchement jaloux et redonne à la peinture tous ses pouvoirs.

#ExpoMiro

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DU GRAND PALAIS
<https://tinyurl.com/appgrandpalais>



1. UN « FAUVE CATALAN »

1915-1917

De 1912 à 1915, Miró suit des cours à l'Escola d'Art de Francesc Galí à Barcelone, une institution ouverte aux idées de l'avant-garde européenne et où sont enseignés tous les arts. Son apprentissage lui apprend l'importance de la vie intérieure, l'énergie que peut procurer la concentration mentale et la toute-puissance de l'imaginaire. Miró travaille avec acharnement, conduit par une « passion brûlante ». Ses premiers travaux sont ceux, selon sa propre expression, d'un « Fauve catalan » qui se cherche. Ses sujets sont essentiellement tirés des environs de Mont-roig dont il nourrit son œuvre. Il admire les fresques et les sculptures des églises romanes de sa terre natale. Du fauvisme, Miró ne retient que la valeur expressive de la couleur qu'il met au service d'un lyrisme personnel exubérant. Sa touche, soumise à une impulsion violente, emplit toute la toile et parfois semble la déborder. Par la ligne, la couleur, mais aussi le fond, Miró cherche à exprimer une énergie vitale.

2. LE CUBISME

1916-1919

Avec le mouvement cubiste, Miró a entretenu une relation extrêmement complexe. À André Masson, il dit un jour : « Je briserai leur guitare », même si ses premières toiles de 1916-1919 révèlent qu'il en a assimilé certains principes. Miró reprend le découpage des plans en facettes, le basculement des perspectives et la multiplication des points de vue. Ses toiles ont cependant peu en commun avec la peinture de Braque et de Picasso de 1910-1912, ou encore avec les créations présentées au Salon d'automne et au Salon des indépendants par Fernand Léger, Juan Gris, Albert Gleizes... Par leur structure et leur inspiration, les créations de Miró doivent davantage à Cézanne et combinent une grande variété de sources : l'art catalan, le fauvisme, le futurisme italien.

3. LES PEINTURES DÉTAILLISTES

1918-1922

Recherchant avec ferveur cet « absolu de la nature » Miró entend livrer sa « vision extatique » du microcosme que forme la ferme familiale de Mont-roig. Il s'éloigne du fauvisme pour privilégier

une écriture plus fine capable de révéler les éléments les plus infimes en leur donnant vie (insectes, fleurs, brindilles). Il peint les objets du quotidien les plus humbles et les animaux en les détaillant minutieusement, tel un miniaturiste. Sa résistance au provincialisme étriqué le pousse à s'isoler de la scène barcelonaise, et fuir, en gagnant Paris. Son premier séjour dans la capitale en 1920 est un coup de poing : « Décidément, plus jamais Barcelone. Paris et la campagne et cela jusqu'à ma mort », écrit-il à son ami Enric Cristófol Ricart.

4. AMIS, POÈTES ET ÉCRIVAINS

En 1921, Miró habite à l'hôtel Namur, 39 rue Delambre (Paris 14^e) et travaille dans un atelier situé au 45 rue Blomet qu'il sous-loue à Pablo Gargallo. Il a pour voisin André Masson, avec qui il se lie d'amitié. Grâce à ce dernier, il fait la connaissance de nombreux poètes et écrivains, qui tous entendent créer un nouveau langage poétique : Michel Leiris, Georges Bataille, Robert Desnos, Antonin Artaud, Raymond Queneau... Miró partage leurs défis et tisse avec cette communauté effervescente des liens d'amitié forts. En 1925, Louis Aragon, Paul Eluard et Pierre Naville rendent visite à Miró pour voir ses dernières peintures. Aragon alerte André Breton qui lui rendra visite à son tour. Avec Pablo Picasso, son compatriote, Miró entretiendra une longue amitié, nourrie d'un profond respect pour leur œuvre respective.

5. LE SURREALISME

1925-1927

En 1923, Miró vit et travaille dans son atelier de la rue Blomet. Il partage les préoccupations de ses amis écrivains et en comprend les nouveaux enjeux. Il plonge alors dans un univers poétique qui le libère des carcans de la tradition. La réalité visible n'est plus son modèle. Les éléments du réel se métamorphosent désormais en un système de signes. L'imaginaire se déploie pour se substituer à la représentation du réel. Sur des fonds monochromes comme extraits du ciel ou de la terre, bleus ou ocres, s'inscrivent des signes qui renvoient au potentiel lyrique des objets.

6. LES PAYSAGES IMAGINAIRES

1927

Durant les étés 1926 et 1927 à Mont-roig, Miró travaille à deux séries de *Paysages imaginaires*. Sept toiles sont exécutées au cours de chaque été. On assiste au retour de la ligne d'horizon partageant le paysage en deux zones et au retour des aplats de couleurs vives saturées. La ligne de Miró fait naître dans l'allégresse des êtres, des animaux, des insectes. Diurnes ou nocturnes, ces paysages empreints de drôlerie et de truculence racontent la vie d'un monde cosmique. Dans cet univers, tout est métamorphose naturelle et hors échelle. Les quatorze grandes toiles des étés 1926 et 1927 seront exposées en 1928 à la prestigieuse galerie Georges Bernheim, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

7. LA MONTÉE DES FASCISMES

En écho aux crises financières, sociales et politiques qui secouent les années 1930, le grotesque et l'inquiétant s'imposent dans l'oeuvre de Miró. En 1935, un an avant la guerre d'Espagne, le drame s'annonce dans un cycle dit des « peintures sauvages », peuplées de figures aux faciès grimaçants. Le désarroi de Miró est à son comble lorsqu'à l'été 1936 la guerre civile espagnole éclate. Contraint de s'exiler à Paris avec sa famille, il retourne travailler à l'académie de la Grande Chaumière. Il dessine des figures dont les puissantes distorsions trahissent son humeur acerbe. Sous le feu des forces franchistes puis des forces allemandes qui bombardent la ville de Guernica le 26 avril 1937, Miró se met à peindre des natures mortes très réalistes aux couleurs incandescentes et des paysages nocturnes qui reflètent son angoisse.

8. LES PEINTURES SUR MASONITE

1936

Quand débute la guerre civile en Espagne en juillet 1936, Miró, qui est à Mont-roig, commence à peindre durant l'été vingt-sept peintures d'un format identique sur masonite (Isorel), qu'il achèvera en octobre. D'une « grande puissance d'expression » et d'une « grande force de matière », celles-ci sont réalisées avec les blancs plâtreux de la caséine en taches, le Ripolin noir, et des matières qui semblent carbonisées (goudron, bitume, gravier). Des couleurs pures disposées

parcimonieusement mais puissamment viennent se détacher du jeu dominant des noirs et des blancs. Des êtres élémentaires, des signes sommaires, des formes organiques isolées, tous échappés de l'inconscient du peintre s'inscrivent sur la masonite laissée brute, qui apparaît en fond. Ces peintures sont des « exorcismes, violents, instinctifs » aux événements.

9. LES CONSTELLATIONS

1939-1941

À l'été 1939, Miró s'installe avec sa famille au Clos des Sansonnets à Varengeville-sur-mer, où résident déjà des artistes comme Braque, Queneau, Duthuit... En dépit des événements tragiques qui secouent l'Europe, Miró trouve dans ce petit village de la côte normande le calme qu'il a connu autrefois à Mont-roig. Il commence à travailler à la série des *Constellations* qu'il continuera à Palma de Majorque et achèvera à Montroig en septembre 1941. Ces vingt-trois gouaches sur papier, toutes du même format, sont pour lui l'occasion d'expérimenter des textures en partie pour pallier les pénuries en matériaux provoquées par la guerre. Miró élabore une nouvelle langue idéographique de pictogrammes, qui sera déterminante pour toute l'oeuvre à venir. Exposées en 1945 dans la galerie du fils du peintre Henri Matisse, Pierre Matisse à New York, les *Constellations* sont accueillies avec enthousiasme par le public américain.

10. LE PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

1937

Le 26 avril 1937, les Allemands bombardent la ville de Guernica. En vue de collecter des fonds pour aider l'Espagne républicaine, Christian Zervos demande à Miró de réaliser un timbre, *Aidez l'Espagne*, qui sera agrandi par la suite en une affiche au tirage limité. Le même mois, le gouvernement espagnol commande à Miró une décoration destinée au pavillon de la République espagnole conçu pour l'Exposition universelle qui se tient à Paris du 25 mai au 25 novembre 1937. Il réalise un grand panneau mural de sept mètres représentant un paysan espagnol en révolte, *El Segador* [Le Faucheur], qui fait face à la toile monumentale de Picasso, *Guernica*. Les œuvres présentées y sont ouvertement politiques et

symbolisent la résistance au fascisme franquiste.

11. LA CÉRAMIQUE

Sans doute est-ce dans le travail de la céramique que le génie de Miró trouve son expression la plus pleine. Cette technique va mobiliser toutes les facettes de son talent. En novembre 1942, il fait appel à son vieil ami Josep Llorens i Artigas, rencontré en 1917 à Barcelone. Avec Artigas, il apprend à modeler la terre, à la presser contre une matrice pour obtenir une empreinte, ou encore à la travailler au tour pour façonner un volume creux. Il enduit ensuite la surface de ses pièces de couleurs et agrmente la texture de signes. L'étape suivante concerne le feu lui-même, dont les effets imprévisibles constituent pour Miró « des surprises excitantes ». Aux vases, aux plats et aux nombreuses plaques rectangulaires réalisées entre 1944 et 1946 succédera en 1953 l'exceptionnelle série des *Terres de grand feu* cuites dans les fours qu'Artigas a installés dans le village de Gallifà.

12. LES ANNÉES D'APRÈS GUERRE

1947-1954

Avec la fin des hostilités, la vie reprend son cours et Miró renoue avec ses amis et ses marchands, tisse de nouvelles amitiés, s'informe des nouveaux courants artistiques, et de tout ce qui se passe dans le monde. En 1947, il effectue un séjour de huit mois à New York qui produit sur lui une forte impression. Par l'entremise de Pierre Matisse, il reçoit la commande d'une grande peinture murale pour la salle de restaurant du Terrace Plaza Hotel à Cincinnati. De retour de ce séjour, Miró s'emploie dans ses oeuvres à une nouvelle économie de moyens : des tracés noirs épais s'affirment sur la surface de la toile avec spontanéité. La vision de Miró est réduite à un langage codifié, immédiatement reconnaissable reposant sur des points et des cercles pour les yeux, des arcs et des croix pour les astres, des signes verticaux et horizontaux pour les sexes et les oiseaux. Il prolonge également son travail de sculpteur et développe son oeuvre lithographique.

13. SCULPTURES

En 1966, Miró commence une série de sculptures conçues dans un esprit poétique, humoristique ou subversif. Toutes procèdent de la même

démarche : une récolte d'objets insignifiants, hors d'usage, inspirant de possibles métamorphoses. À l'atelier, Miró combine ses trouvailles au gré de sa fantaisie jusqu'à ce qu'il trouve l'équilibre idéal : une caisse et une fourche (*Femme et oiseau*, 1967) ; un mannequin de couture et un robinet (*Jeune Femme s'évadant*, 1968)... À partir de ces assemblages, il réalise des tirages en bronze : le matériau lisse l'aspect hétéroclite de ces compositions. Peut-être inspiré par les sculptures de son vieil ami Calder, rencontré à Paris en 1928, Miró recouvre de Ripolin aux couleurs pures les surfaces de certains de ses assemblages. Les aplats de couleurs viennent distinguer ce que le bronze avait dans un premier temps unifié. Ces sculptures cocasses tournent en dérision la technique classique du bronze.

14. LE GRAND ATELIER DE MAJORQUE

En 1956, Miró s'installe dans la villa qu'il a achetée à Son Abrines dans la banlieue de Palma de Majorque et fait construire en contrebas le grand atelier dont il a toujours rêvé. Dans ce nouvel espace, Miró déballe les caisses dans lesquelles étaient conservées les oeuvres qu'il n'avait pas revues depuis son départ de Paris avant la guerre. Ce retour sur le passé l'amène à faire son autocritique. Miró détruit un certain nombre de toiles, en retravaille certaines. Il s'engage dans de nouvelles directions. Tous les éléments de son langage plastique sont convoqués, toutes les techniques sont abordées sans aucune hiérarchie de valeur. Comme il le souhaitait, Miró peut à présent « dépasser la peinture de chevalet » et mettre son art à la portée de tous.

15. BLEU I, BLEU II, BLEU III

1961

Bleu I, *Bleu II* et *Bleu III* sont les premières oeuvres monumentales créées en 1961 dans le grand atelier de Palma de Majorque. Dès février 1960, Miró commence à réfléchir à une série de tableaux bleus pour lesquels il aspire à un grand dépouillement. Il dessine de minuscules esquisses griffonnées à l'encre et au crayon qu'il punaise sur les montants des châssis des toiles encore vierges disposées contre les murs de l'atelier. Presque dix mois s'écoulent avant l'ébauche au fusain sur la toile et le passage à la peinture. Les trois toiles

sont achevées le 4 mars 1961, trois mois après la dernière série d'esquisses. La source de ces peintures magistrales se trouve dans des toiles de 1925 très épurées au fond très travaillé. Les trois *Bleus* sont ainsi une synthèse de toutes les expériences menées par Miró, « l'aboutissement », comme il le dit lui-même, « de tout ce qu'[il] a essayé de faire ».

16. L'ŒUVRE ULTIME

Dans la dernière partie de sa vie, Miró multiplie les défis et fait preuve d'une grande pugnacité physique et mentale. L'humour, l'esprit de jeu et de provocation l'animent plus que jamais. Miró joue sur tous les registres, repousse les limites de ce qu'il a découvert et déjà exploré, tout en s'aventurant sur de nouveaux chemins. À l'épure azurée ou blanche de ses grands triptyques, il oppose l'intrusion du feu qui vient détruire ses *Toiles brûlées*. Son élan créateur le pousse à affronter avec toujours plus de liberté la matière, l'espace de la toile et à imposer l'immense pouvoir de ses signes graphiques. Miró se livre sans retenue dans une peinture qui exige l'engagement du corps entier. Il trempe ses doigts dans la couleur, peint avec ses poings, marche sur sa toile. Retrouvant une puissance toute primitive, Miró renouvelle l'enchantement et le choc des nombreuses découvertes qui ont prévalu à toutes les périodes de son oeuvre.

Commissariat

Jean-Louis Prat, ancien directeur de la Fondation Maeght (1969-2004), historien de l'art, membre du Comité Joan Miró et ami de l'artiste

Rédaction des textes

Caroline Edde, historienne de l'art

Scénographie

Maciej Fiszer et Aliénor Faivre, Atelier Maciej Fiszer

Graphisme

Bastien Morin et Mélanie Boutet, Atelier Bastien Morin

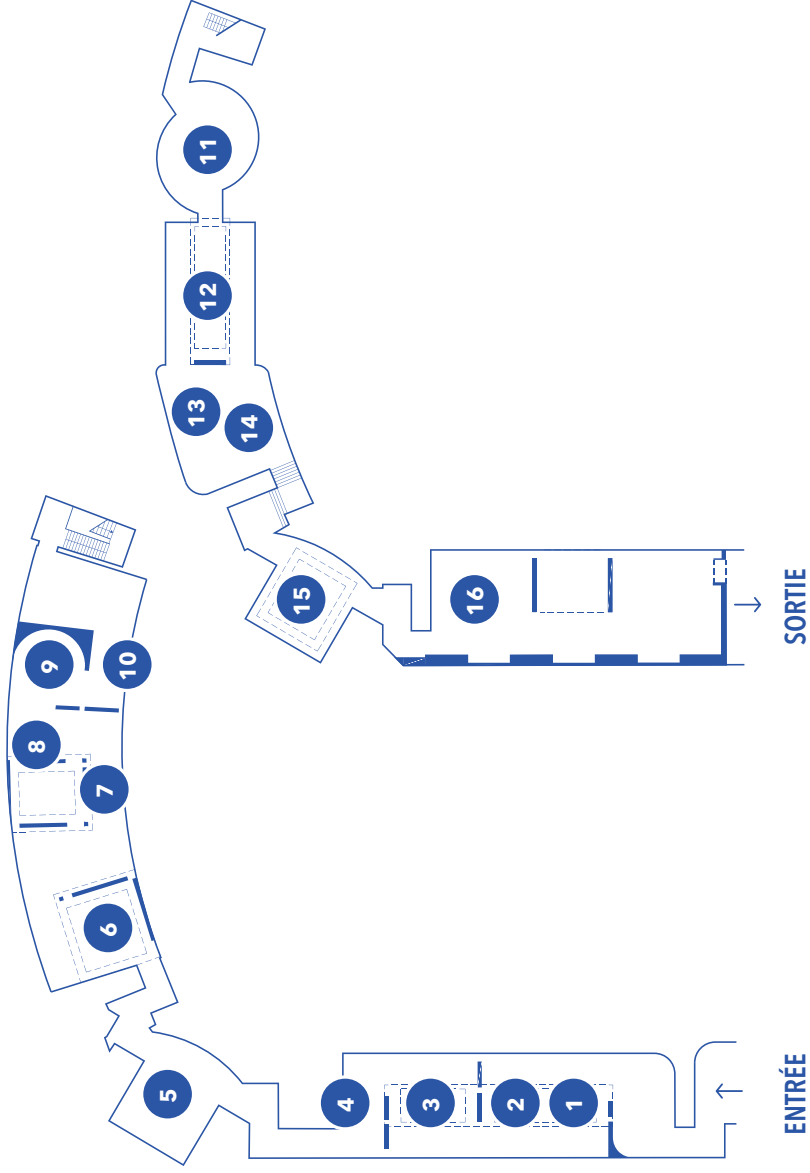
Conception lumière

Philippe Collet, Abraxas Concepts

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.



PLAN DE L'EXPOSITION



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'entrée à l'auditorium du Grand Palais est gratuite.
L'accès est prioritaire sur présentation d'une invitation à retirer sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI - 18H30

Mercredi 10 octobre

Miró, la couleur de ses rêves

Présentation de l'exposition par Jean-Louis Prat, historien de l'art, membre du Comité Joan Miró, ami de l'artiste et commissaire de l'exposition

Mercredi 7 novembre

Miró et la poésie

Conférence par Elisa Sclaunick, docteur ès Lettres, Université Paris Diderot

Mercredi 5 décembre

Miró en céramique

Rencontre autour de la céramique avec Joan Punyet Miró, petit-fils de Miró, et Joan Gardy Artigas, sculpteur et collaborateur de l'artiste

Mercredi 19 décembre

Mont-roig : le paysage émotionnel de Miró

Conférence par Elena Juncosa Vecchierini, directrice de la Fondation Mas Miró à Mont-roig del Camp

LES FILMS DU VENDREDI - 12H

Vendredi 12 octobre

Pere Portabella, Autour de Miró

L'autre Miró, 1969, 15' + Miró La forge, 1973, 24' + Miró Le tapis, 1973, 22', VOSTF (1h)

Vendredi 7 décembre

Miró, l'homme qui a renversé la peinture

d'Yves de Peretti, 2004, 52'

Vendredi 21 décembre

Miró ou le théâtre des rêves

de Robin Lough, 1978, 56'

LA JOURNÉE EN FAMILLE

Dimanche 16 décembre

L'Imaginarium ou le rêve éveillé du chorégraphe Yan Giralidou
Un spectacle de danse contemporaine qui s'adresse aux grands comme aux petits.

à 15h et 16h15 (durée 40')

Un brunch famille à prix doux sera proposé à l'espace restauration de 11h30 à 15h30

LES ÉVÉNEMENTS

Samedi 6 octobre

Nuit Blanche : Ouverture gratuite de l'exposition de 20h à minuit

Mercredi 24 octobre

Performance de Philippe Dupuy, dessinateur

Grand Prix du Festival d'Angoulême en 2008, auteur d'*Une histoire de l'art* (2013)

à partir de 19h sur le parcours de l'exposition

Samedi 19 janvier

La Nuit de la lecture : Dans les mots et les tableaux de Miró

« Je ne fais aucune différence entre peinture et poésie » Joan Miró
Lecteur ou spectateur ? Un atelier partagé, animé par le comédien Nicolas Struve

à 18h30

LE DOCUMENTAIRE DE L'EXPOSITION

Joan Miró, le feu intérieur

d'Albert Solé, 2017, 52'

à 12h les jeudis 11 et 18 octobre, 15 et 29 novembre, 6, 13 et 20 décembre, 17, 24 et 31 janvier

à 13h les vendredis 12 octobre, 7 et 21 décembre

à 14h les vendredis 19 octobre, 16 novembre, 11 et 25 janvier

à 15h les mercredis 10, 17 et 24 octobre, 7, 14 et 28 novembre,

5 et 19 décembre, 9, 16, 23 et 30 janvier

à 16h les mercredis 23 et 30 janvier

ÉDITIONS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de Jean-Louis Prat, 245 x 290 cm, 304 pages, 300 illustrations, 45 €

L'ALBUM, de Caroline Edde, 196 x 252 mm, 48 pages, 40 illustrations, 10 €

DICTIONNAIRE MIRÓ, de Caroline Edde, 150 x 210 mm, 120 pages, 65 illustrations, 13,50 €

COLLECTION CARTELS, *Les Constellations de Varengeville*, Adrien Goetz, 125 x 190 mm, relié, 104 pages, 6 illustrations, 14,90 €

LIVRE JEUNESSE en coédition avec Calmann Levy, *Le Tour du ciel*, Daniel Pennac et Joan Miró, 240 x 310 mm, 40 pages, 40 illustrations, 14,50 €

COFFRET MIRÓ, édition de luxe contenant un catalogue de l'exposition et une estampe de Miró, 150 exemplaires, 310 x 370 mm, 500 €

LE FILM DE L'EXPOSITION, *Joan Miró, le feu intérieur*, documentaire de 52 min réalisé par Albert Solé, coproduit par la Compagnie des Phares et Balises et Minimal Films, la Rmn - Grand Palais, Arte France. Diffusion Arte. Disponible en DVD (14,9€) en français, anglais, allemand, Sourds et Malentendants. Et en téléchargement VOD (ArteVod et iTunes).

MÉDIATION CULTURELLE

AUDIOGUIDES

In situ, en français, en anglais et en espagnol à 5 €. Parcours jeune public en français.

Depuis l'application, 2,29 €, en français et en anglais et enfant. Parcours audiodécrit de 12 oeuvres gratuit pour public non ou malvoyant. Sur Google Play et l'Appstore : <https://tinyurl.com/appgrandpalais>

VISITES GUIDÉES à réserver sur grandpalais.fr

Adultes

Durée : 1h30

Dates : hors vacances scolaires : lundi 11h, lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi 14h30, mercredi et vendredi 19h30

Vacances : lundi 11h, 14h30 et 16h30, mercredi et vendredi 14h30, 16h30 et 19h, jeudi 14h30, samedi 11h et 14h30

Tarif : 25 € Tarif réduit : 17 €

Offre tarifaire Tribu (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 67 €

Famille (à partir de 5 ans)

Eclairés des commentaires d'un conférencier, découvrez en famille un artiste pour qui « Un brin d'herbe est aussi gracieux qu'un arbre ou une montagne » !

Durée : 1h

Dates : hors vacances scolaires : mercredi 16h45

Vacances : mercredi et samedi 16h45

Tarif : 23€ Tarif réduit : 15€

Tarif famille (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 51 €

Tarif tribu (2 adultes et 2 enfants de moins de 16 ans) : 6 €

LSF (langue des signes française)

Accompagnés d'un conférencier sourd signant, explorez l'univers poétique de Joan Miró. Son style, reconnaissable entre tous, raconte avec délicatesse et modernité le XX^e siècle.

Durée : 2h

Dates : samedi 24 novembre à 10h30 et vendredi 18 janvier à 18h30

Tarif : 7€ pour les personnes titulaires d'une carte d'invalidité

Tarif accompagnateur : 10 €

PROJECTION COMMENTÉE à réserver sur grandpalais.fr

Dans une salle de projection, découvrez l'exposition à partir d'une sélection d'œuvres. Les commentaires du conférencier vous éclaireront sur leur histoire et favoriseront ensuite un parcours individuel en toute liberté, à votre rythme.

Durée : 1h Dates : jeudi à 10h30 et 12h, vendredi à 16h15

Tarif : 23 € Tarif réduit : 15 €

VISITES-ATELIERS à réserver sur grandpalais.fr

Adultes *Dessins en promenade*

Accompagnés d'un conférencier, prenez le temps de remplir les pages d'un carnet de croquis de créations inspirées par l'univers poétique de Joan Miró.

Matériel de dessin non fourni.

Durée : 2h

Dates : mardi 20 novembre et 15 janvier à 14h

Tarif : 30 € Tarif réduit : 22 €

Famille (à partir de 5 ans) *Miró de mon cœur*

Après la visite guidée, les participants composent un panneau décoratif à partir d'un accident sur la toile, qu'ils enrichissent d'un lexique en image.

Durée : 2h (1h de visite, puis 1h d'atelier environ)

Dates : samedi à 15h

Tarifs : 1 adulte + 1 enfant de moins de 16 ans : plein tarif 32€ - tarif réduit 25 €

Adulte supplémentaire : tarif unique 25 €

Enfant de moins de 16 ans supplémentaire : tarif unique 7 €

5-7 ans *Le Miró de mes rêves*

Après la visite guidée, les enfants imaginent un panneau décoratif à partir d'un accident sur la toile, qui devient source d'inspiration.

Durée : 1h30

Dates : hors vacances scolaires : mercredi 15h, samedi 10h45

Vacances : mercredi 10h45 Tarif : 8 €

8-11 ans *Miró de mon cœur*

Après la visite guidée, les enfants composent un panneau décoratif, à partir d'un accident sur la toile, qu'ils enrichissent d'un lexique en image.

Durée : 2h

Dates : mercredi à 14h, samedi à 10h15 Tarif : 10 €

MULTIMÉDIA



LA NOUVELLE APPLICATION MOBILE DU GRAND PALAIS

Outil indispensable pour suivre l'actualité, vivre pleinement les expositions et les événements, conserver ses œuvres préférées. Téléchargement sur Google Play et l'Appstore. Accès payant aux audioguides à 2,29 €.

[Tinyurl.com/appgrandpalais](https://tinyurl.com/appgrandpalais)

PARTAGEZ #ExpoMiro



Abonnez-vous à *la Chaîne YouTube du Grand Palais*

Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

Allez plus loin avec les fiches pédagogiques des sites [Histoire-image.org](https://histoire-image.org) et [Panoramadelart.com](https://panoramadelart.com)

SAISON AUTOMNE 2018

GRAND PALAIS

ÉBLOUISSANTE VENISE

VENISE, LES ARTS ET L'EUROPE AU XVIII^E SIÈCLE

26 septembre 2018 - 21 janvier 2019

En pleine renaissance artistique, la Venise du XVIII^e siècle est une cité ouverte à tous les plaisirs. Sa modernité s'exporte partout en Europe et fonde de nouvelles esthétiques. En hommage à cette vitalité, musiciens, danseurs et comédiens dialogueront avec la peinture, et avec le public.

MICHAEL JACKSON: ON THE WALL *

23 novembre 2018 - 14 février 2019

Ses chansons, ses chorégraphies et ses clips vidéos témoignent du destin artistique hors du commun de Michael Jackson, source d'inspiration pour de nombreux artistes : Andy Warhol, Lorraine O'Grady, Isaac Julien... Découvrez l'oeuvre et la personnalité du « King of Pop » à travers leurs oeuvres !

*Michael Jackson : sur le mur

MUSÉE DU LUXEMBOURG

ALPHONSE MUCHA

12 septembre 2018 - 27 janvier 2019

Figure emblématique de l'Art nouveau, Alphonse Mucha est un artiste multi-facettes. Au-delà de son travail d'affichiste, cette exposition révèle l'oeuvre d'un peintre humaniste qui n'oublia jamais sa Bohême natale.



3 OCTOBRE 2018 - 4 FÉVRIER 2019

AU GRAND PALAIS, ENTRÉE SQUARE JEAN PERRIN

Lundi, jeudi et dimanche de 10h à 20h
Mercredi, vendredi et samedi de 10h à 22h
Fermeture hebdomadaire le mardi

Pendant les vacances de la Toussaint du 20 octobre au 3 novembre 2018 :
Ouverture tous les jours sauf le mardi de 10h à 22h

Pendant les vacances de Noël du 22 décembre 2018 au 5 janvier 2019 :
Ouverture tous les jours sauf le mardi de 10h à 22h

Fermeture à 18h les 24 et 31 décembre 2018

Fermeture anticipée à 18h les 3, 4 et 11 octobre
Fermeture anticipée à 20h le jeudi 25 octobre

Nuit blanche le samedi 6 octobre 2018, l'exposition sera ouverte et gratuite de 20h à 1h (dernière entrée minuit)

L'exposition bénéficie du soutien de Sanef, Bouygues Bâtiment Ile-de-France et de la Fondation Louis Roederer.



L'éclairage de l'exposition a bénéficié du soutien d'Erco.

NOS PARTENAIRES



SÉSAME

LE PASS SÉSAME

Abonnez-vous !

Offrez-vous un accès coupe-file et illimité à toutes nos expositions et celles du Musée du Luxembourg dès 25€. De nombreux autres avantages vous attendent !
Rendez-vous aux comptoirs ou sur grandpalais.fr/sesame



PROLONGEZ VOTRE VISITE SUR GRANDPALAIS.FR

grâce à nos articles, vidéos et jeux à votre disposition sur le site



VIVEZ LES LIVE, INTERVIEWS ET ŒUVRES ANIMÉES. ET PARTAGEZ !